



Dans de nombreux pays, la lente diminution des températures et la raréfaction des ressources alimentaires incitent les hommes à venir en aide à la faune sauvage au cours de l'hiver. Tandis que la quantité de nourriture destinée aux oiseaux permettrait de nourrir plus de 30 millions de mésanges charbonnières au Royaume-Uni, ce sont plus de 500000 tonnes dédiées aux oiseaux des jardins qui seraient distribuées par les familles américaines et anglaises. Si cette supplémentation artificielle agit directement sur le comportement et l'état de santé des passereaux en hiver, il semblerait que son influence s'étende jusqu'à la période de reproduction suivante. Au sein de 10 forêts localisées dans le comté de Down, en Irlande du Nord, une équipe de chercheurs a ainsi examiné l'impact du nourrissage hivernal sur la reproduction des mésanges bleues. Des distributeurs de cacahuètes ont notamment fourni une ressource illimitée entre novembre 2005 et mars 2006.



Grâce à l'installation de nichoirs artificiels et au suivi de la reproduction des individus, cette étude a permis de révéler des dates de ponte plus précoces chez les populations alimentées au cours de l'hiver. Il est en effet probable qu'un seuil de condition physique soit nécessaire pour qu'un individu puisse débiter sa reproduction. Des études précédentes avaient notamment montré que les oiseaux ayant accès à une supplémentation alimentaire présentaient des niveaux plus élevés de protéines plasmatiques, des indicateurs d'une bonne condition physique leur permettant d'accumuler des réserves endogènes. Les oiseaux disposant d'une meilleure condition corporelle à la sortie de l'hiver auraient la possibilité d'entamer leur reproduction avant leurs congénères, s'affranchissant alors de la concurrence au cours de la pleine saison. Les poussins des premières nichées auraient également davantage de chances d'être intégrés dans la population reproductrice et de conquérir un territoire l'année suivante. En règle générale, les analyses révèlent un meilleur taux de survie des oisillons issus de parents supplémentés au cours de l'hiver. Il a notamment été démontré que les cacahuètes et les graines de tournesol augmentaient l'apport en vitamine E, un micronutriments stocké dans le foie permettant l'atténuation du stress oxydatif après l'éclosion des œufs. Des ressources énergétiques plus importantes chez les parents permettraient en parallèle d'améliorer le soin des oisillons lors de leur croissance.



Cependant, quelques risques peuvent persister : si la date de ponte et d'éclosions s'avèrent trop avancées, les jeunes pourraient manquer la période du pic de nourriture naturelle, réduisant significativement leurs chances de survie. La phénologie de reproduction pourrait également subir d'importantes modifications, engendrant notamment une concurrence accrue entre les migrateurs estivaux et les populations résidentes alors densifiées. Bien que le nourrissage des oiseaux au cours de l'hiver soit désormais une pratique fortement démocratisée à travers le globe, ces observations mettent en lumière les potentiels impacts à moyen et court terme de l'influence humaine sur les communautés aviaires vivant à son contact.

Références :

Robb, G.N., McDonald, R.A., Chamberlain, D.E., Reynolds, S.J., Harrison, T.J., Bearhop, S., 2008. Winter feeding of birds increases productivity in the subsequent breeding season, *Biology Letters*, 4 (2) : 220 - 223.